

Exercice n° 49**La musique, c'est du sport**

Sagement alignés les uns derrière les autres, les musiciens émergent de l'ombre des coulisses et gagnent en lente procession la scène lumineuse, sous les applaudissements chaleureux d'un nombreux public conquis d'avance. Tous habillés de noir comme le veut encore une certaine tradition, les hommes en queue-de-pie et souliers vernis, les femmes avec un peu plus de diversité puisque le pantalon désormais autorisé leur permet une plus grande latitude vestimentaire. Certains portent leurs instruments quand d'autres arrivent les bras ballants, ne pouvant, et cela se comprend aisément, transporter eux-mêmes leur piano, tambour ou harpe. L'organisation des placements étant très codifiée, ils se dirigent sans hésitation vers le siège assigné. Ils s'installent alors avec un petit raffut de raclements divers, tous cherchant la position la plus propice à l'exercice de leur art. Certains se perchent au bord de leurs chaises alors que d'autres se calent contre le dossier. Mais tous gardent le dos bien droit, positionnant leur pupitre pour voir au mieux la partition affichée. Un silence absolu s'installe à l'arrivée du chef d'orchestre, qui, après quelques secondes de concentration, déclenche le départ de cette soirée musicale.

L'introduction au piano fait plonger l'instrumentiste sur son clavier. On le voit se redresser, la tête en arrière, quand les notes montent dans les aiguës pour se tasser à nouveau sur son tabouret quand la mélodie atterrit dans les graves. Ses pieds s'agitent en cadence sur le sol à se demander comment il ne choit pas tant son équilibre semble souvent précaire. Il lève très haut les bras pour préparer des piquées fulgurantes sur les touches quand le tempo est rapide, mais il sait aussi les effleurer d'une caresse légère et sensuelle quand la mélodie se fait plus douce. Ses mains se croisent ou s'écartent selon les exigences de la partition, les doigts virevoltant sans cesse tel un vol d'étourneaux.

La Première violon, ses talons aiguilles bien campés dans le sol, manœuvre son archet avec une telle conviction qu'on craint qu'une corde ne se rompe. Son torse à la verticale se casse brusquement vers l'avant tandis qu'un pied se lève pour revenir frapper le sol dans une composition de mouvements qui laisse pantois par sa dextérité, s'ajoutant à la perception auditive de la virtuosité de l'artiste. Pendant les pauses, elle cale son violon sous son bras, et tous deux semblent reprendre leur souffle tels des sportifs de haut niveau dans un intermède au cours d'une compétition cruciale.

Les autres instrumentistes entretiennent une relation physique analogue par rapport à leur outil de travail, s'en approchant, s'en éloignant au rythme de la mélodie, offrant ainsi une mosaïque mobile de gestes et positionnements qui incarnent sous nos yeux les caractères de l'œuvre qu'on écoute. Du coup, Ils sont exposés aux mêmes maux dus à la répétition du geste que des sportifs de haut niveau. Ils peuvent ainsi souffrir de tendinites, mal de dos, fractures de fatigue, etc., avec à la clé des arrêts de travail, des rééducations délicates, voire des remises en question de carrière... C'est pour cela que des formations leur sont désormais proposées afin de prévenir des ennuis qui ne sont en rien mentionnés sur les partitions !

Questions

1. S'agit-il de la pratique d'un sport ?
2. Les qualités physiques pour jouer d'un instrument sont-elles précisées dans la partition ?
3. Jouez-vous d'un instrument ?
4. Pensez-vous que jouer d'un instrument de musique soit aussi une activité sportive ?